

BLANCPAIN

ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

15 SEPTEMBRE – 10 NOVEMBRE 2011

Michel Huelin

Alkyd & Pixels

Les représentations actuelles de Michel Huelin se situent quelque part entre Jules Verne et Stanley Kubrick. Il continue à peindre tout en étant fasciné par les technologies informatiques qui lui permettent de réaliser des photos merveilleuses et irréelles. Paradoxale, son œuvre est un éloge simultané du virtuel et de la lenteur pour la précision quasi diabolique des détails et par la complexité d'images difficiles à situer.

Devant ses tableaux, le regard du spectateur s'abîme dans un monde englouti où les arbres semblent être les derniers témoins d'une catastrophe. Ces peintures sont, elles aussi, conçues par ordinateur avant d'être transcrites sur aluminium à la main en utilisant des peintures alkyde, un matériau choisi par l'artiste car il ne laisse apparaître aucune trace de pinceau. Le geste semble donc absent de ces compositions qui prennent pourtant un temps de réalisation considérable : chaque trait est doublé pour conférer à l'ensemble un aspect légèrement brumeux.

Les photographies, des tirages Lambda, entraînent le regard dans l'apesanteur d'un règne non humain, tantôt ludique ou onirique et souvent végétal, mais la notion entêtante de peinture est toujours présente par son sens aigu des couleurs et de la composition.

Dans une œuvre de grande dimension (*Phytotron*, 125 x 200 cm), 50 objets ont d'abord été réalisés séparément sur ordinateur pour former les éléments de cette représentation. Exactement comme pour le sampling en musique électronique où des milliers d'échantillons sonores sont utilisés pour former la composition. L'ordinateur a ensuite mis 300 heures pour calculer ce *Phytotron* aux nuances délicates, qui réserve nombre de découvertes dans un monde sans échelle où l'œil prospecte, pris entre plaisir et vertige, bulles et explosions avec des transparences et distorsions que seul permet l'ordinateur.

Conscient de ce dialogue permanent entre peinture et virtuel, Michel Huelin a d'ailleurs réalisé de fraîches photos où des traces de peinture apportent des touches lumineuses et voltigeantes dans une infusion de feuilles et de brouillard.

On découvre vite qu'il s'agit d'un moment de la production du plasticien ou l'une de ses facettes, car des photos très récentes présentées dans l'exposition révèlent un aspect plus sombre, plus inquiétant, qui relève de l'obscur clarté. Il s'agit de nuages, comme des élevages de poussière sombres et menaçants qui, du ciel où ils sont situés, rappellent les poussières linceuls générées sur terre par la folie des hommes.